



Prospections en bas Ossau

(à la recherche de fours de carbonisation)

Décembre 2025 à mars 2026

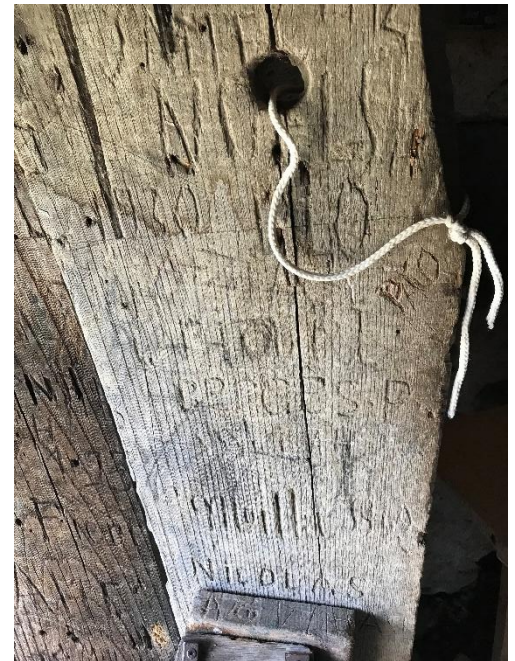
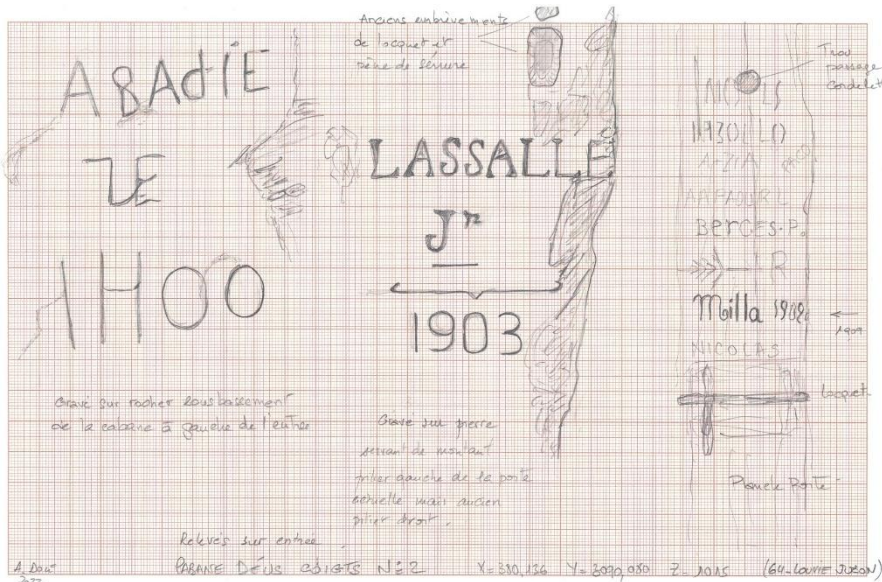
1 Du Port de Castet aux Deüs Coïgts



Dans les années la demande en bois et en charbon est une constante nationale. Aussi les grumes sont-elles acheminées en tracteurs et les branchages transformés en charbon de bois.

Camion grumier de chez Lombardi utilisé par l'entreprise de Louis Craspail (archives Gérard Clos-Cot)

Du côté de l'estive des Deüs Coïgts (deux cols), dont une des cabane porte les stigmates gravés des bergers dans les années 1900 !



Plus vers l'Est un reste de piste rejoint le chemin descendant vers Pé dé Hourat (pied du trou). Une cabane en ruine masque la suite de la piste partiellement la piste.

La cabane des Taillades dominant l'estive (notée sur le cadastre Napoléonien de Louvie Juzon en 1836).

Seul un passage étroit permet d'accéder à une autre cabane dominant la descente vers Pé dé Hourat. Était-ce un saloir ? Toujours est-il que la piste est bien conservée. Elle s'oriente au Nord puis de dédouble.



L'une vers le Cot de l'Abéda (du sapin, il y en a de remarquables) où se situe une belle cabane qui aurait pu être celle des forestiers.



Un sapin (abet) et la cabane des bûcherons

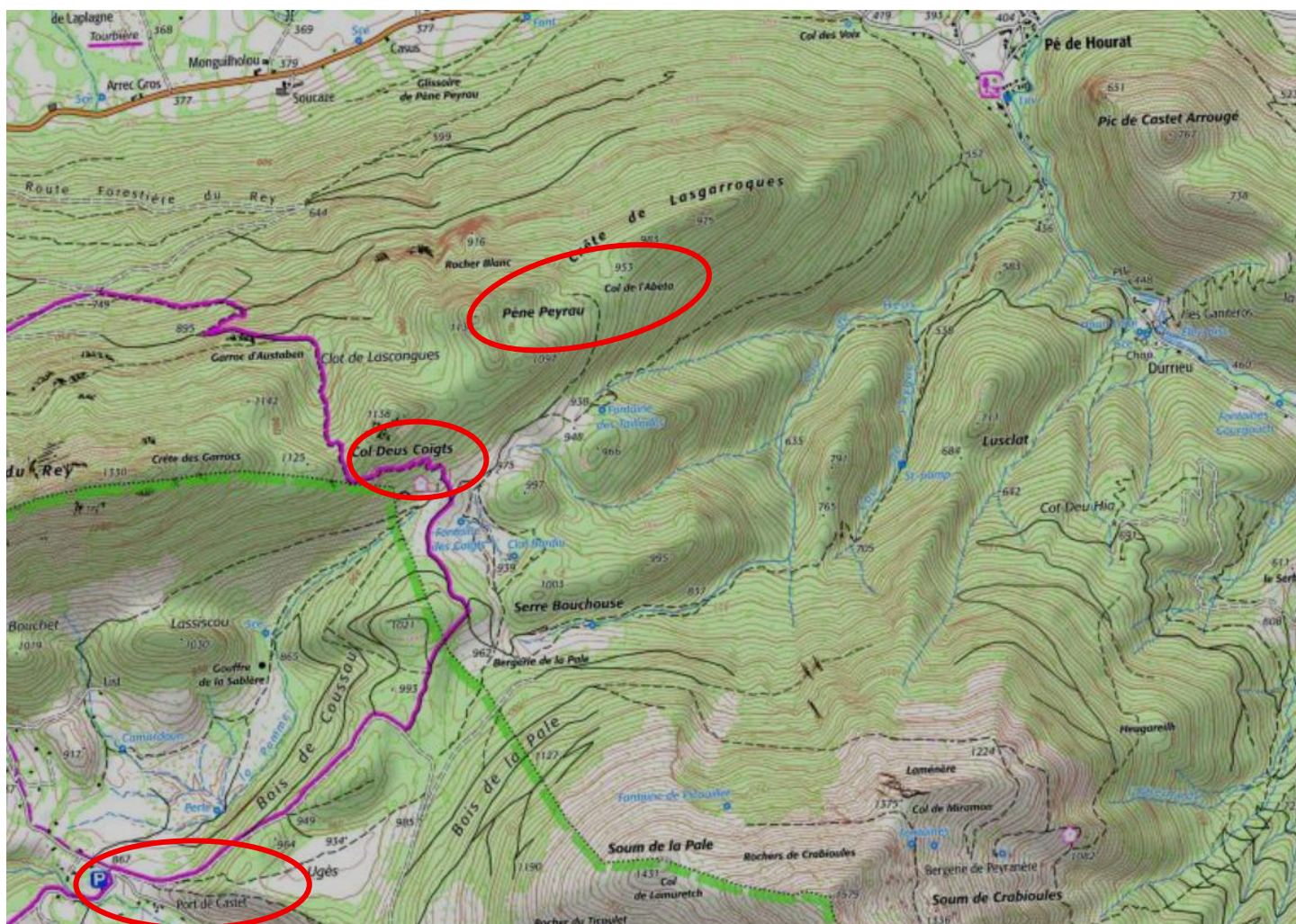


Les bûcherons de chez Craspail (archives Gérard Clos-Cot Clos-Cot)

L'autre vers la Pène Peyrau (montagne escarpée rocheuse), une ancienne estive avec ruines de cabane et une enclos.



L'ancienne estive de Pène Peyrau avec sa cabane et son enclos, non visible sur cette photo.

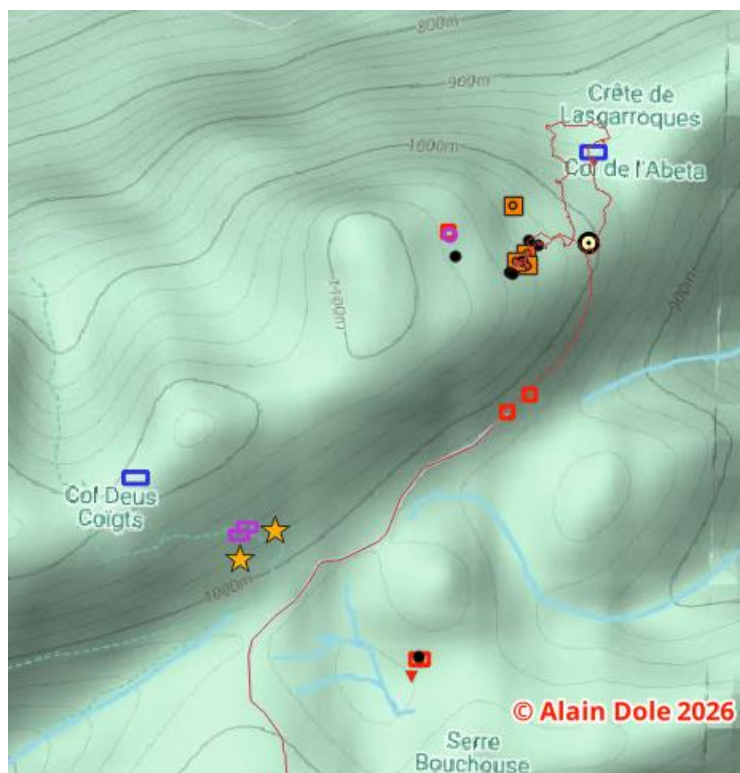


Carte de situation.

C'est l'ami spéléo Joël Coucouron qui m'a indiqué en avoir trouvé une il y a des années... La bas vers l'Abéda, en me la situant vaguement.

Un visite s'imposait. Le 4 mars 2026 je trouvé 4 fours de carbonisation, mais sans leur couvercles, soit un élément bas et haut par four.

Si l'inspection détaillée n'a pas révélé de plaques d'identifications, depuis que j'ai entrepris leur inventaire et étudié leur technologie, les analyses dimensionnelles ont révélées 2 cuves hautes de type Citroën et une cuve basse, un modèle typique de l'AIA de Clermont Ferrand sur une totalité de 8 cuves...



3 fours sont côte à côte sur un replat assez dégagé en bordure de la piste. L'autre plus au bord au fond d'une dépression (doline) en bordure du contact des calcaires marquant la partie karstifiée de cette zone.

Pointage des cuves (carrés oranges) cabanes de berger (carrés rouges et étoiles), enclos (rectangles violets), cabanes de bûcherons (rectangle bleus et trace de la prospection).



Au fond d'une doline un four abandonné !

Four, avec une cuve haute Citroën reconnaissable à sa nervure horizontale et ses trous poignées de manutention orientables
La cuve Basse est un modèle Lorraine industrie de Bagnères de Bigorre



Fours disséminés sur le plateau encore bien visibles...

2- La trace des Chantiers de la Jeunesse d'Arudy

Il s'agissait du Groupement n° 31 dit "Guynemer".

Les Chantiers de la Jeunesse sont mis en place par le décret du 31 juillet 1940 :

"Article 1 : les jeunes gens incorporés les 8 et 9 juin 1940 sont relevés à compter du présent décret de leurs obligations militaires d'activité.

Article 2 : à partir de la même date, ils sont versés, pour une durée de six mois, dans des groupements de jeunesse constitués sous l'autorité du ministre de la Jeunesse et de la Famille"

La journée est généralement partagée en deux, d'un côté, le travail de chantier, de l'autre, l'éducation physique et l'instruction technique. Le travail est avant tout un outil éducatif. Il s'agit de produire en commun quelque chose d'utile au pays sans entrer dans des considérations de rentabilité : fourniture de bois de chauffage, de charbon de bois, construction de pistes et de chemins, initiation au travail du bois et du fer, à la maçonnerie, mais aussi aux travaux des champs et autres activités agricoles... La discipline est toute militaire, les autorisations de sortie dans les villes "tentatrices" sont limitées.

(in <https://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/les-chantiers-de-la-jeunesse>)

Celui d'Arudy aurait été créé vers la fin de 1940, jusqu'en 1943 où il "déménage" à Barbaste (Lot-et-Garonne). Puis il sera versé à la production industrielle le 1^{er} février 1944.

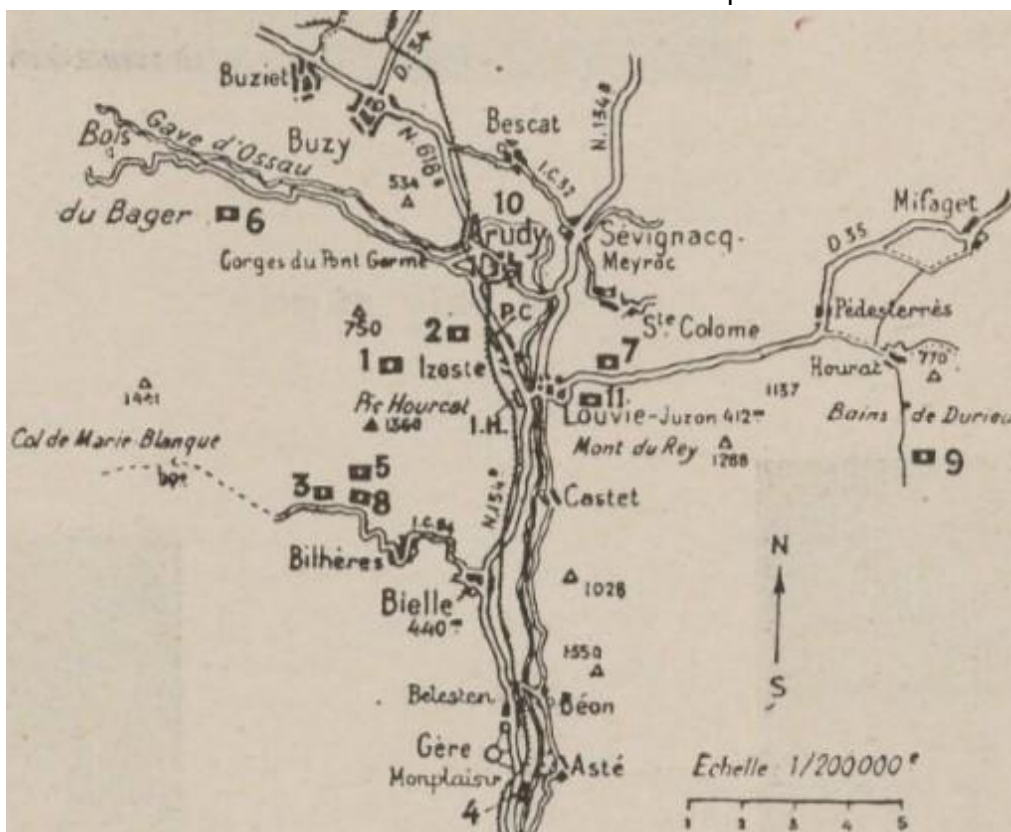
En fait, après le débarquement des Alliés en Afrique du Nord (8-16 novembre 1942), les Allemands, qui avaient bétonné et constellé la façade ouest atlantique de postes de défense, craignent maintenant un débarquement sur les rives nord de la Méditerranée. Aussi ils envahissent la zone sud le 11 novembre 1942 pour y construire une nouvelle ligne de protection.

C'est aussi la mise en œuvre du Service de Travail Obligatoire (STO) pour soutenir l'effort de guerre du Reich. Mais les Allemands constatent que tous ces camps pyrénéens, trop proches de la frontière espagnole, favorisent les évasions des réfractaires au STO. Sans compter ceux qui rejoignent les corps francs résistants qui commençaient à s'organiser et qui devenaient de plus en plus efficace. D'où la décision en 1943 des rapatriements de ces camps Pyrénées vers le centre de la France.

A cette époque plus de 1000 jeunes hommes sont commandés par d'anciens militaires. Le commandement central est basé à Arudy avec une infirmerie, médecins, dentiste et pharmacien pour les blessures diverses. Quant à celle de l'âme, il y a deux aumôniers ! Mais également une administration pour la logistique, l'intendance et même un bureau d'études qui produit un journal rapportant les faits marquants du groupement !

Tous ces jeunes sont répartis en 11 groupes à l'encadrement rigoureux. Comme leurs déploiements est situé sur des zones boisées, après avoir construit leurs propres baraquements, ils sont plus spécialisés dans la production de bois et de charbon de bois. D'avril 1941 à juillet 1942, ce n'est pas moins de 9113 stères de bois produits et plus de 168 tonnes de charbon de bois.

D'où les restes de cuves de carbonisation laissées en plan sur les zones de production.



1	Gr. Picardie
2	» Bretagne
3	» Béarn
4	» Savoie
5	» Gascogne
6	» Auvergne
7	» Vendée
8	» Normandie
9	» Flandres
10	» Ile-de-France
11	» Provence

3 Col de Marie Blaque et plateau du Bénou

Sur ce plateau, il y avait 3 groupes : Béarn, Normandie et Gascogne qui avaient implanté leurs baraquements sur le plateau de Roland. Il ne reste plus beaucoup de vestiges. Deux bornes maçonnées matérialisent les piliers d'entrée de l'ancien campement. Au fond de la prairie, les quelques traces des fondations des baraquements disparaissent peu à peu...



Carte de localisation des deux zones.

Deux éléments de cuve m'ont été signalé par un autre ami spéléo, Éric de Valicourt. Au Bénou (étymologie du mont, car entouré de montagnes) vers le fond du plateau de la Técoière (de butte, de turon, técou, en effet il y a plusieurs cônes caractéristiques dont celui de la remontée magmatique de Lherzolite).

Ici il s'agit d'une cuve haute de type Citroën et d'une cuve Basse de type Ateliers Industriels Aéronautiques de Clermont Ferrand.

Quant aux deux autres situées au-delà du Col de Marie Blaque (col du vautour Percnoptère, migrateur), elles m'ont été signalées par André et son frère, Jean-Claude Dutter, le président de la défense du bois du Bager.

Si ce sont deux cuves basses, il m'est actuellement impossible d'en identifier le fabricant.

Après plusieurs prospections des secteurs seulement 4 éléments ont été géolocalisés.



Une sorte de boîte métallique (long 0.5m), un garde-manger ?



Une cuve haute de type Citroën

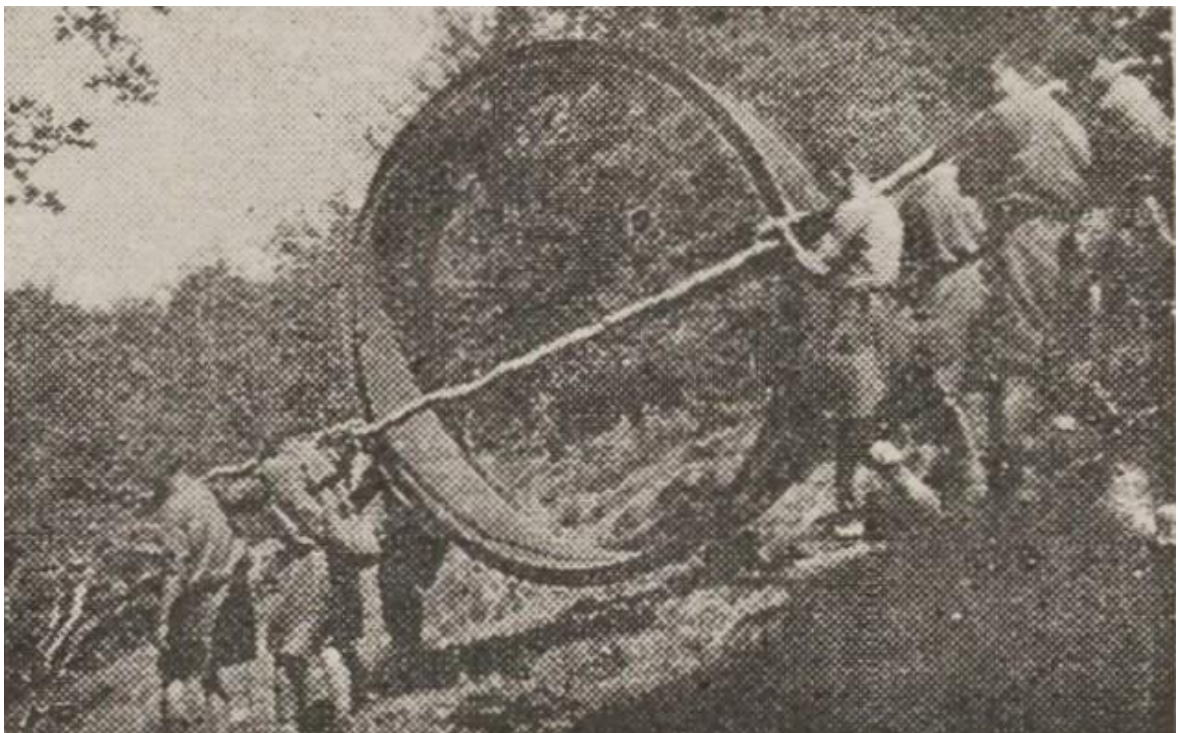


Dans le cours d'eau, une cuve basse de type Clermont s'envase peu à peu.

Vue sur le plateau : au fond, le Col de Marie Blanche



Les deux éléments bas de four de carbonisation, que l'on trouve derrière Marie Blanche...



Transport d'un élément de four à dos d'hommes. Pas moins de 8 jeunes étaient réquisitionnés !

4 Bois du Bager



Localisation des diverses zones à éléments de cuve de la forêt du Bager.

Les cuves du Bager, Pain de Sucre, Craspail (domicile) et une du ravin de Pouyade de Pédouilh (ruissellement du poux, voire du pouilleux, si c'est en lien avec les charbonniers, un métier salissant) m'ont été signalées par Jean-Caude Dutter.

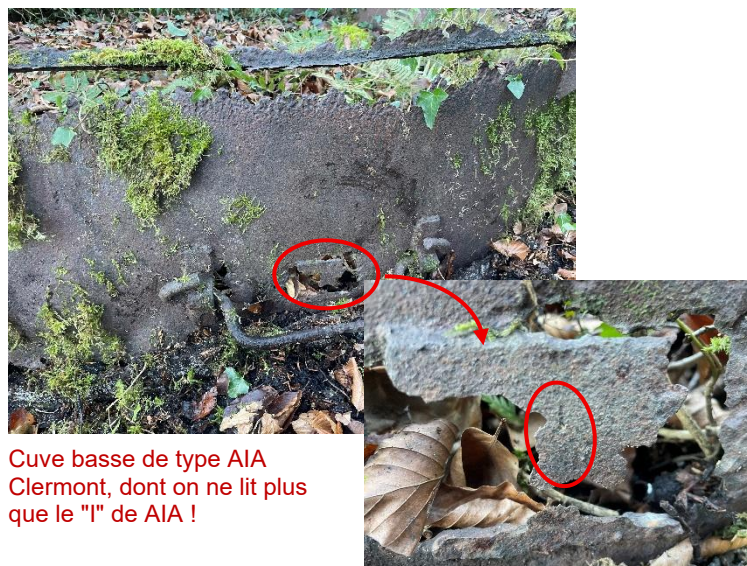
Si celles du Pain de Sucre peuvent être attribuées aux activités du chantier de la jeunesse, du groupement Auvergne, celles du ravin de Pouyade de Pédouilh serait probablement à affecter à l'entreprise Craspail, vue la proximité de son domicile.



Cuve basse de type Lorraine reconnaissable à son appui gaufré et cuve haute à 12 nervures verticales, fabricant indéterminé.



Cuve haute à 12 nervures verticales, fabricant indéterminé.



Cuve basse de type AIA Clermont, dont on ne lit plus que le "I" de AIA !

Dans le ravin de Pouyade de Pédouilh, ce n'est pas moins de 8 éléments de cuves que j'ai retrouvé. Une cuve basse Citroën et deux autres cuves AIA Clermont (une basse et une haute).



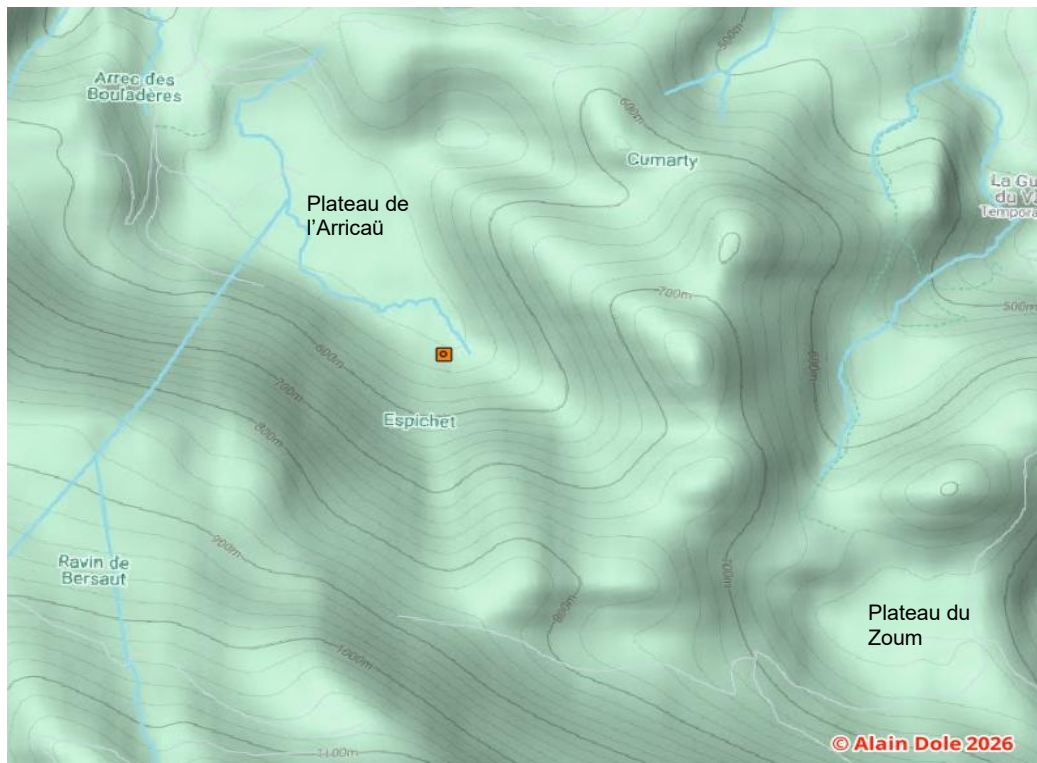
Cuve haute de type AIA Clermont



Cuve haute de type indéterminé

5 Plateau de l'Arricaü et du Zoom

Sur les indications des spéléos locaux du GSVO (Coucouron, Domenjou, Ichas, Paquet...)
Derrière le plateau du Zoom (plateau perché, vient de de soum) où était installé le groupe Flandres de situe le plateau de l'Arricaü (ruisseau encaissé, en fait il se perd dans un trou).
Deux dépressions, plus exactement des poljés, deux empreintes résiduelles laissées par le dernier glacier avant qu'il ne fonde complètement, il y a environ 15000 ans...
Dans cette zone humide et boisée trois éléments de cuves y ont été abandonnés.
Il y a un élément haut de la Sté Dewoitine et un autre de l'AIA de Clermont.



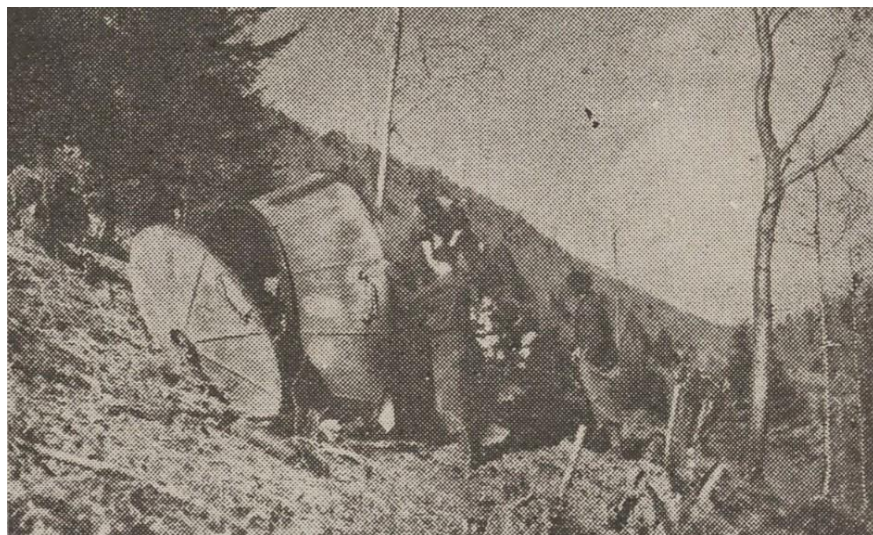
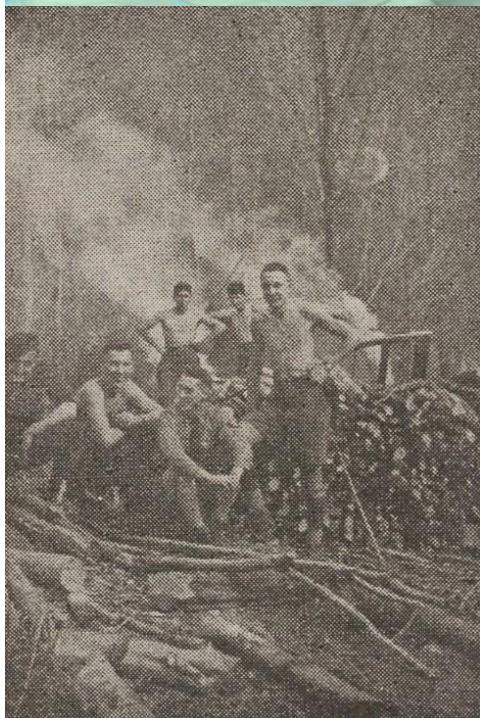
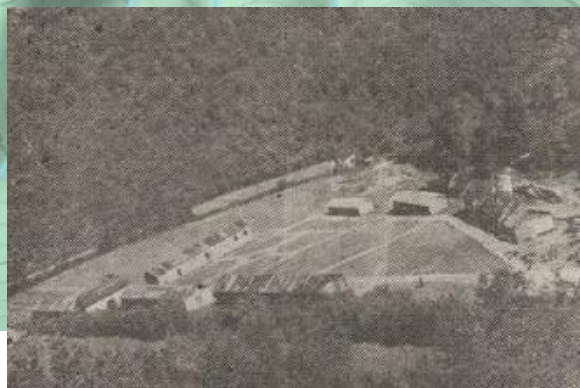
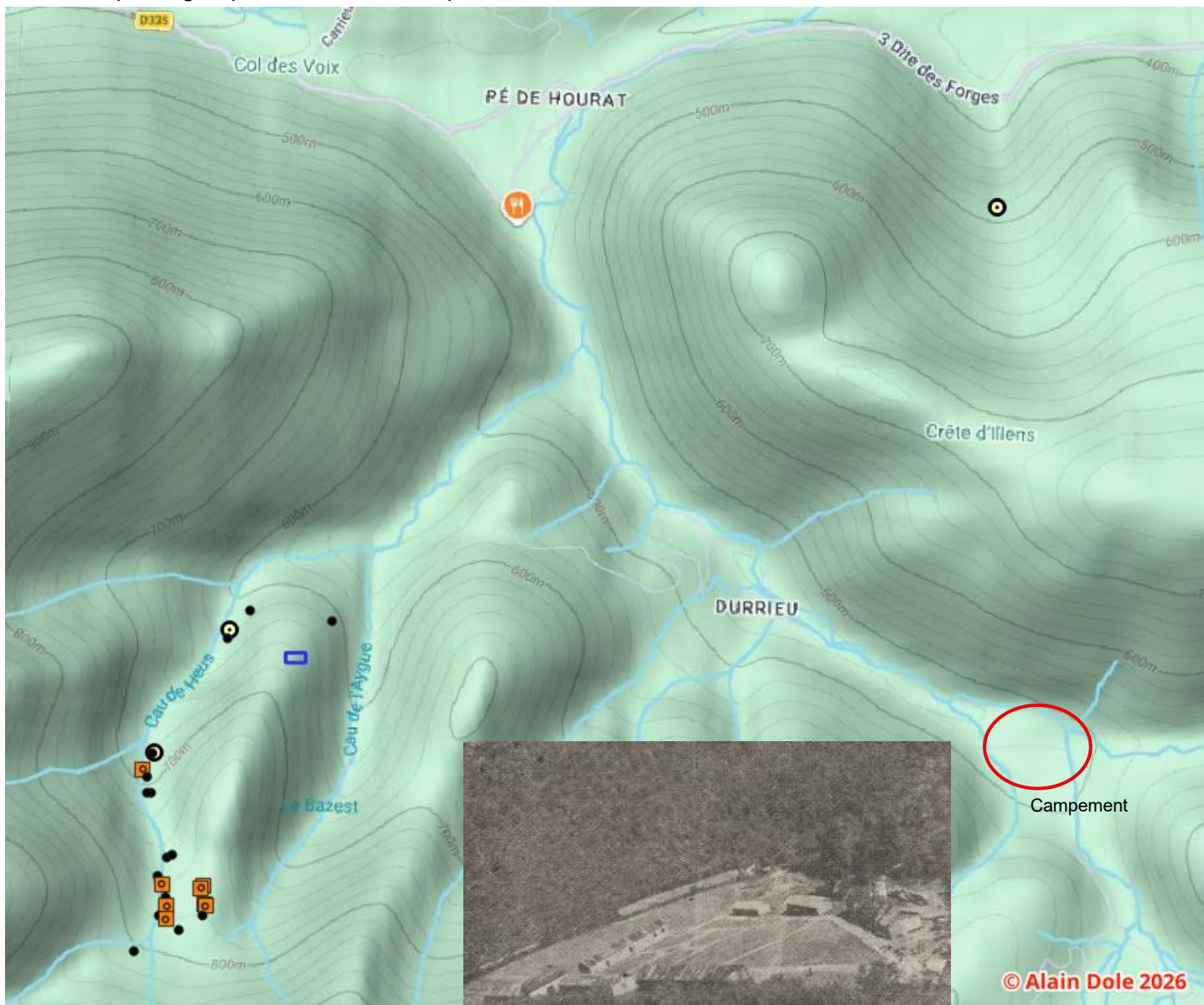
Localisation des 3 éléments de cuve de l'Arricaü



Les 3 éléments de cuve de l'Arricaü et dont celui de l'AIA Clermont N° 1376

6 Pé dé Hourat et Caü d'Héüs

A Pé dé Hourat (au pied du trou, car vallée encaissée en cul de sac) au fond de la vallée, après l'hôtel des bains Durieu, aujourd'hui une pisciculture, se trouve une autre zone herbeuse, large et dégagée. C'est ici que le groupe Flandres était implanté !



Photos de 1942 du campement et des jeunes du groupe Flandres en train de produire du charbon de bois.

Le secteur de la Caü d'Héüs (ravin d'Héous, diminutif de fougères) m'a été signalé par Joël Coucouron qui réside dans ce hameau.

Nous y avons trouvé de nombreuses cuves y compris lors de ma seconde prospection avec mon épouse. 8 éléments de cuves y ont été recensés, parmi lesquelles une cuve basse Clermont avec sa plaque et trois cuves hautes de type Citroën. Je ne puis certifier si c'était bien un secteur de carbonisation du groupe Flandres, car je n'ai pas retrouvé de cuve haute à 12 nervures comme le montre la photo précédente. Il semble qu'il y ait une autre zone au Sud du campement que je n'ai pas encore retrouvé.



Joël vient de trouver une cuve haute de type Citroën.



Cuve basse de type AIA Clermont, dont on ne lit plus que "l'AIA"



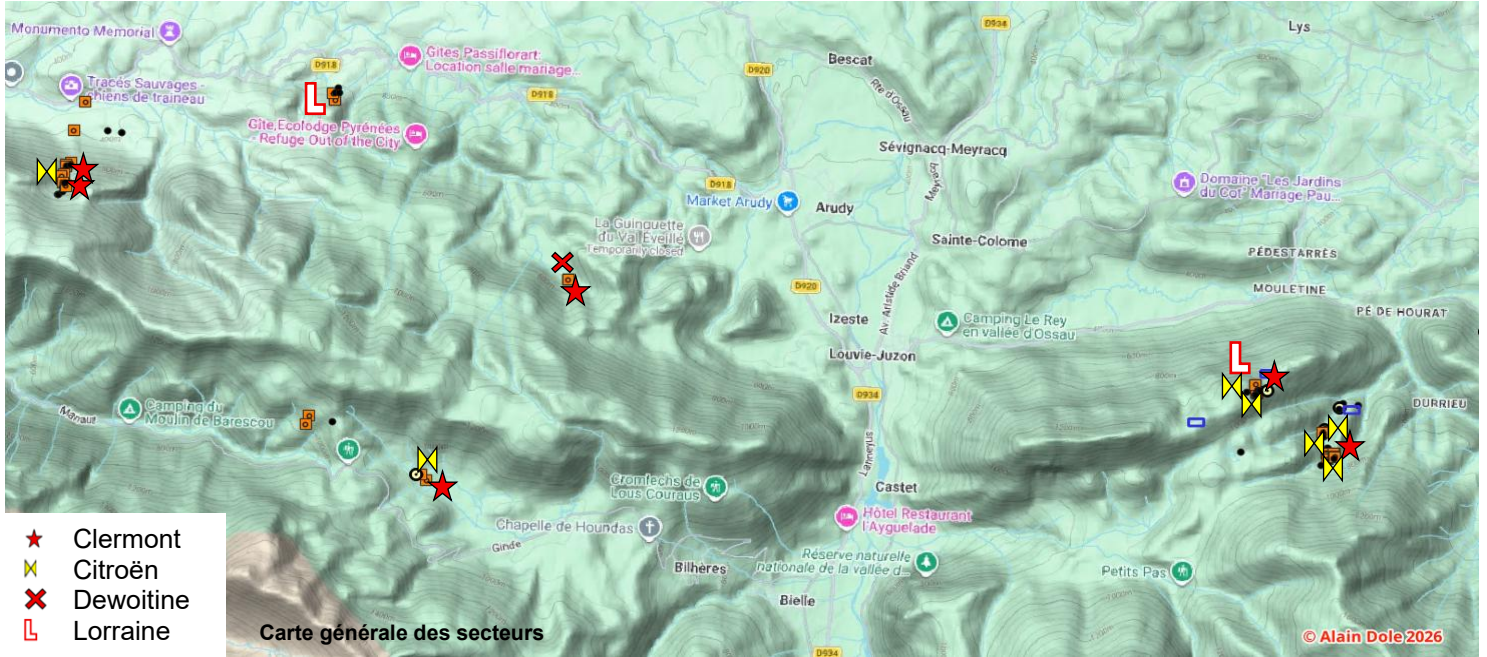
Au fond du ravin de la Caü, une cuve haute de type indéterminé portant le N° 26 (parcelle du bois)



Brigitte donne l'échelle auprès de cuves haute, de type indéterminé pour la photo du haut et Citroën pour celle du bas.



7 En guise de Conclusion



Les différents fabricant par leurs modèle de plaque



La Lorraine industrie basée à Bagnères de Bigorre (113x60mm)



Les Ateliers de l'Aéronautique de Clermont Ferrand (78x65mm)



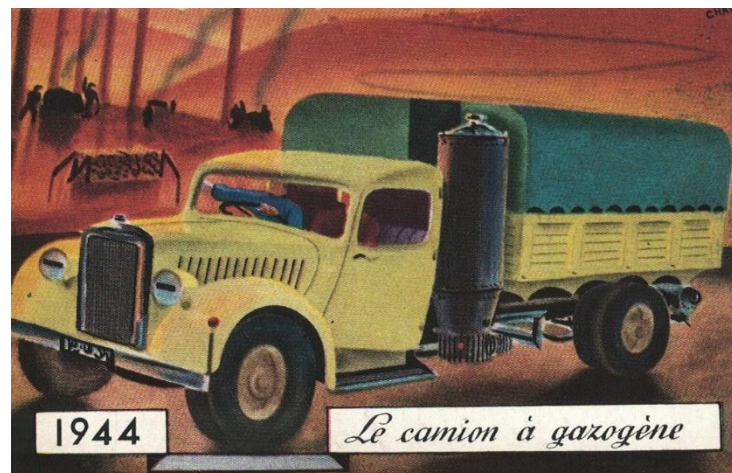
La société Citroën, Paris ou banlieue (100x70mm)



La société Dewoitine de Toulouse (57x47mm) illisible

En fait, ces sociétés, toutes spécialistes dans la production de matériel de guerre, ne pouvaient plus en produire, après notre capitulation. Le gouvernement de Vichy lança alors un grand plan de production de charbon de bois pour en extraire par combustion, "le gaz des forêts" ce qui permettait de faire rouler les véhicules à gazogène, car les allemands avait fait main basse sur nos stocks de pétrole et tout été rationné !

Publicité du gazogène, à noter au fond les fours de carbonisation



Remerciements aux amis cités dans le texte, mon épouse ainsi que Jean Albert Trouillet l'historien de Pé dé Hourat qui m'a transmis les archives de M. Clos Clot. "Toponymes Pyrénéens" de Robert Aymard et "dictionnaire Béarnais" de Simin Palays pour la traduction des toponymes.